

**ÉTUDE ETHNOGRAPHIQUE
D'UNE MOSQUÉE À SAGUENAY**

Yannick Boucher

Groupe de recherche diversité urbaine
Centre d'études ethniques des universités montréalaises
Université de Montréal

Document de travail / Working Paper
2010

Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU)

Centre d'études ethniques des universités
montréalaises
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Téléphone : 514 343-7522
Télécopieur : 514 343-2494
Courriel : grdu@umontreal.ca
<http://www.grdu.umontreal.ca/>

Adresse physique :
Département d'anthropologie,
Pavillon Lionel-Groulx
3150, rue Jean-Brillant,
bureau C-3072
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal : 2010
ISBN : 978-2-921631-38-9
ISBN : 978-2-921631-39-6 (numérique)
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Diversité religieuse au Québec

Les documents de travail de la série « Diversité religieuse au Québec » sont des rapports de recherche réalisés dans le cadre du projet « Groupes religieux, pluralisme et ressources symboliques », mené par des membres du Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU) et d'autres collègues depuis septembre 2006. Ce projet s'intéresse aux groupes religieux établis au Québec depuis les années 1960, qu'ils représentent de nouvelles religions, des religions déjà implantées ailleurs et importées au Québec par des immigrants, voyageurs québécois ou autres, ou encore de nouveaux courants de religions qui se sont établies dans la province.

Dirigé par Deirdre Meintel (directrice du GRDU) et coordonné par Géraldine Mossière (Université de Montréal), le projet réunit plusieurs chercheurs, soit Marie Nathalie LeBlanc, Josiane Le Gall et François Gauthier (Université du Québec à Montréal), Claude Gélinas (Université de Sherbrooke), Khadiyatoula Fall (Université du Québec à Chicoutimi). Y collaborent également Gilles Routhier (Université Laval) ainsi que Sylvie Fortin et John Leavitt (tous deux de l'Université de Montréal). Ce projet est financé par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (grâce à la subvention « Soutien aux équipes de recherche ») ainsi que par une subvention ordinaire de recherche du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Chacun des documents de recherche de cette série présente l'étude spécifique d'un groupe religieux ayant fait l'objet d'une étude ethnographique approfondie. Exception faite de ceux de Deirdre Meintel et de Géraldine Mossière, ces documents constituent des versions abrégées et condensées des rapports exhaustifs rédigés par chacun des assistants, à la suite de leur travail de terrain.

Les chercheurs et les assistants du projet souhaitent que les résultats de leurs recherches contribuent à une meilleure connaissance de la diversité religieuse actuelle du Québec. À cette fin, les documents de cette série ont été adaptés à un public assez large, soit non seulement aux étudiants, enseignants, chercheurs et intervenants sociaux et en santé, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent au pluralisme religieux québécois.

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES	1
INTRODUCTION	3
PRÉSENTATION ETHNOGRAPHIQUE DE LA MOSQUÉE DE CHICOUTIMI	5
Création et structure du groupe	5
Dogme, croyances et normes	7
Rituels et activités religieuses	8
Dimension communautaire	9
Rapports ethniques.....	10
Rapports de genre	10
Dimension individuelle	11
Rapport à la société globale.....	13
Évolution de la religion en lien avec la migration	15
RÔLE DE LA MOSQUÉE EN CONTEXTE MIGRATOIRE	18
CONCLUSION	23
BIBLIOGRAPHIE	24
BIOGRAPHIE	26
NOTES	26

Introduction

Au cours de l'été et de l'automne 2007, nous réalisons des observations et des entrevues auprès des membres de la mosquée de Chicoutimi pour ensuite présenter nos analyses dans un rapport de terrain. Le présent document de travail tente de rassembler et de synthétiser ces analyses. Dans le cadre de ce projet, une fiche signalétique, quatre entrevues¹, cinq notes d'observations² et un recueil des lieux de culte³ de la région ont été réalisés.

Dans une première partie, nous présenterons l'ensemble des données ethnographiques collectées lors du terrain. Dans une deuxième partie, nous tenterons de saisir l'influence que peut avoir la mosquée de Chicoutimi dans le parcours d'établissement des immigrants qui la fréquentent. Il importera ici de comprendre dans quelle mesure la communauté religieuse joue un rôle important pendant et après leur établissement. Cette hypothèse sera appuyée principalement par l'analyse des données collectées ainsi que par une brève recherche bibliographique.

Notre terrain d'observation se concentre sur le territoire de ville Saguenay, métropole de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. La présence musulmane⁴ constitue une nouvelle réalité pour cette région éloignée des grands centres⁵. Malgré le nombre relativement faible de musulmans à Saguenay — 120 personnes⁶ recensées en 2001⁷ (Statistique

Canada 2001) —, ce terrain reste à notre avis très pertinent. D'une part, le taux de croissance du nombre de personnes de confession islamique au Québec a dépassé 140 % au cours des années 1990 (MRCI 2003 : 4). Selon ces statistiques, aucune autre confession ne croît à un rythme semblable. D'autre part, certains immigrants appartenant à ce groupe religieux s'établissent désormais à l'extérieur de la région métropolitaine montréalaise⁸. Détachées de leur contexte socioculturel d'origine, ces populations doivent maintenant apprendre à vivre comme minorité. En somme, ces analyses nous permettront d'acquérir une meilleure compréhension de l'établissement d'immigrants de confession musulmane au sein d'une société historiquement et culturellement non musulmane, en plus de mieux saisir leur parcours à l'extérieur de Montréal. Précisons que cette recherche est centrée sur la mosquée en tant qu'espace rituel et communautaire; nous ne prétendons donc pas que cette étude est représentative de la totalité des musulmans résidant à Saguenay. Elle reflète principalement la réalité de ceux qui fréquentent cette mosquée régulièrement.

Nous constaterons, d'une part, que les immigrants de confession musulmane vivant à Saguenay mettent au point des stratégies afin de vivre leurs croyances et de se conformer aux pratiques qui en découlent. Ces stratégies d'adaptation sont à la fois d'ordre organisationnel, cultuel et culturel et s'élaborent en étroite relation avec le milieu d'accueil. D'autre part, nous remarquerons que la mosquée influe sur le parcours d'établissement de ceux qui la fréquentent en constituant un espace où des liens de solidarité se concrétisent et où des ressources peuvent être mobilisées afin de faciliter l'établissement de l'immigrant au sein de son nouveau milieu.

Présentation ethnographique de la mosquée de Chicoutimi

Création et structure du groupe

L'Association islamique du Saguenay–Lac-Saint-Jean fut créée en 1997 par un petit groupe de personnes établies dans la région depuis plusieurs années. En voyant le nombre de musulmans augmenter, les membres fondateurs ont décidé d'un commun accord de créer une association afin que les musulmans résidents de Saguenay et les générations futures aient un lieu adéquat pour se rassembler et vivre leurs croyances. Avant la création de la mosquée, les personnes désirant pratiquer leur religion avaient la possibilité d'aller à la petite salle de prière située dans un local loué temporairement à l'intérieur d'un établissement d'enseignement collégial du secteur de Chicoutimi, et, par la suite, dans un logement d'une pièce et demie, propriété de l'un des fondateurs. Ce n'est qu'au moment de sa création en 1997 que l'Association a fait l'acquisition d'un édifice du centre-ville, à proximité de l'Université du Québec à Chicoutimi, en vue d'y construire une mosquée au rez-de-chaussée de l'immeuble.

L'Association islamique du Saguenay–Lac-Saint-Jean est entièrement indépendante financièrement et n'entretient aucun lien formel avec d'autres groupes religieux. Le bâtiment qu'elle a acquis comprend onze logements locatifs⁹. Les loyers perçus financent en partie le remboursement de l'hypothèque contractée par l'Association¹⁰. Toutefois, le Centre culturel islamique de Québec a aidé les membres fondateurs dans leur démarche pour créer l'Association. En effet, il leur a fourni les documents relatifs à la création du centre de Québec, mis sur pied au début des années 1970. L'Association

n'appartient formellement à personne, mais s'il arrivait qu'aucun des membres ne puisse la prendre en charge, le Centre culturel de Québec en hériterait. En l'absence de leader officiel, le concept de *shûra* (tiré de la Sourate 42 du Coran : La consultation) permet aux membres de gérer la diversité d'opinions lorsque vient le temps de prendre des décisions concernant la mosquée. Les décisions importantes relatives à la mosquée se font donc par consultation auprès de ceux qui fréquentent l'endroit, généralement après la prière collective du vendredi.

Les membres sont majoritairement d'origine arabe, provenant du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie, du Liban et de l'Égypte, alors que les personnes originaires de l'Afrique subsaharienne (Sénégal, Mali, Côte d'Ivoire et Cameroun) forment une minorité. Cette diversité s'exprime aussi sur le plan linguistique, séparant les arabophones des non-arabophones. De plus, à l'intérieur même du groupe majoritaire, il existe une division entre les arabophones francophiles et les arabophones anglophiles, ces derniers étant principalement égyptiens. Étant donné les politiques d'immigration très sélectives, au Canada et au Québec, les immigrants fréquentant la mosquée de Chicoutimi font généralement partie d'une certaine élite : étudiants universitaires et enseignants (étudiants de troisième cycle et diplômés), médecins, ingénieurs, hommes d'affaires. Venus pour la plupart dans la région pour achever un cycle de formation universitaire, certains y trouveront des opportunités d'emploi et décideront de s'y établir.

Dogme, croyances et normes

La totalité des personnes rencontrées lors de ce terrain partage les croyances constituant le fondement de l'islam. Cette religion s'appuie sur deux sources scripturales fondamentales : le Coran et la Sunna. Les croyances de l'islam prennent d'abord forme dans la reconnaissance et l'affirmation, par le fidèle, du concept de *tawhid*. Ce terme est utilisé pour désigner l'unicité de Dieu, principe central de l'islam. Parallèlement à ce concept, les piliers de l'islam (*arkan al-islam*)¹¹ constituent des préceptes fondamentaux obligatoires et forment l'ossature de l'islam. Ils sont considérés comme essentiels à la foi musulmane par l'ensemble des personnes rencontrées.

Au cours de nos observations, nous avons constaté qu'il existe un fossé assez important entre les normes idéales, prescrites par les écritures, et les normes réelles, suivies par les membres. Les normes islamiques constituent avant tout un idéal à atteindre et représentent pour les personnes rencontrées lors de ce terrain l'effort de toute une vie. Amin l'exprime clairement lors d'un entretien : « ...le jour où je vais arriver à être tout le temps heureux, grâce au Coran et à la prière, à ce moment-là, je vais avoir réalisé une grande chose dans ma vie. Moi, je vois les choses comme ça ». Cette volonté de se réaliser est soulevée par l'ensemble des membres que nous avons interviewés à la mosquée, peu importe leur degré de pratique.

Rituels et activités religieuses

Les rituels de l'islam sont fondés sur les cinq piliers que nous avons évoqués précédemment. La prière collective du vendredi est certainement le rituel le plus accessible puisqu'il est exécuté chaque semaine. Bien que les prières collectives soient fortement recommandées dans l'islam, seule celle du vendredi se fait en commun à la mosquée. Comme il n'y a pas d'imam à la mosquée de Chicoutimi, les *khutbas* (sermons) sont effectuées par des membres volontaires. Comme le rappelle Hamza : « À Montréal, les mosquées, ce sont de grandes organisations. Ici, on est petit, la communauté à Montréal est tellement importante que les gens n'ont pas le temps de s'occuper un peu de tout ». Les rituels à la mosquée de Chicoutimi se déroulent en arabe uniquement. La forte présence de membres arabophones et le fait que l'arabe soit la langue du Coran semblent justifier ce choix. Par contre, l'augmentation du nombre de membres non arabes provenant principalement de pays d'Afrique de l'Ouest (Sénégal, Mali) encourage certaines personnes au sein du noyau dur de la mosquée à défendre l'idée d'accommoder ceux qui ne comprennent pas l'arabe¹².

Au cours de la semaine, peu de pratiquants se présentent à la mosquée pour effectuer les prières¹³. Selon nos observations, de 30 à 40 personnes sont présentes à la prière du vendredi, mais le nombre de participants peut grimper à 50 personnes lors des grandes fêtes du calendrier musulman, dont l'*Aïd el-fitr*¹⁴ et l'*Aïd el-adha / Aïd el-kebir*¹⁵. En effet, pendant le mois du *ramadan*, nous avons noté une augmentation considérable du nombre de personnes se présentant à la mosquée pour y effectuer les prières. De plus, plusieurs personnes s'y rencontrent les samedis pour partager, une fois le soleil

couché, le repas du soir. Il peut toutefois arriver que le nombre de personnes lors de ces fêtes religieuses dépasse la capacité de la salle communautaire. Dans ce cas, un membre volontaire réserve pour l'occasion une salle communautaire municipale pouvant accueillir un plus grand nombre de personnes.

Dimension communautaire

L'appartenance au groupe découle essentiellement de marqueurs liés à un sentiment de filiation commune (l'islam) et à une expérience commune (la migration). Comme le suggère Jean-Paul Willaime (2003), le lien social en contexte religieux est particulier. Les personnes qui se retrouvent pour une quelconque activité dans un cadre religieux interagissent entre elles de façon spécifique; elles se réunissent ainsi au nom d'un Autre, en l'occurrence Dieu (Willaime 2003 : 266). Se développe alors un sentiment de fraternité, et l'appellation « frère », au-delà de la simple convention, devient plutôt la reconnaissance d'une même filiation ou d'un même choix. Dans ce cas, la dimension émotionnelle et affective joue un rôle des plus significatifs et peut même influencer sur la reprise de la pratique religieuse de certains. Parallèlement, l'isolement que peut subir le nouvel arrivant durant ses premières années d'établissement et les difficultés liées à l'absence de réseaux dans une région éloignée des grands centres urbains peuvent ainsi renforcer le marqueur religieux entre les membres. De fait, en dehors des temps cérémoniels, les membres de la mosquée forment un groupe dispersé d'interconnaissance et d'entraide, uni par une parenté symbolique liée à l'islam, tout en vivant l'expérience commune de la migration en région éloignée.

Rapports ethniques

Comme il a été mentionné précédemment, la grande majorité des membres est arabe et provient des pays du Maghreb; seule une faible minorité de membres est originaire de l'Afrique de l'Ouest. Notons, par ailleurs, que les prières se déroulent exclusivement en arabe, première langue de communication à l'intérieur de la mosquée. À quelques reprises, nous avons été témoin des efforts manifestés par M. Fahim (membre fondateur) pour qu'une partie des prières du vendredi se déroule en français afin que la mosquée soit plus respectueuse et inclusive pour ceux qui ne comprennent pas l'arabe. Le marqueur linguistique semble donc tenir un rôle d'importance dans les rapports interethniques au sein de la mosquée. L'utilisation de l'arabe lors des sermons du vendredi rappelle à ceux qui ne comprennent pas cette langue leur statut minoritaire. D'ailleurs, les membres non arabes participent très peu à la vie communautaire de la mosquée.

Rapports de genre

Contrairement à de nombreuses mosquées situées à Montréal, les données collectées lors de nos observations ne mentionnent que très peu la présence des femmes à la mosquée. Pourtant, il semble y en avoir plusieurs à Chicoutimi; elles sont peut-être même aussi nombreuses que les hommes. Les informations récoltées lors de ce terrain tiennent du discours officiel. Selon les personnes rencontrées, rien n'empêche une femme d'aller à la mosquée si elle le désire, tous les musulmans sont égaux devant Dieu, et la prière d'une femme est aussi valide que celle d'un homme. Alors pourquoi n'y vont-elles pas? Parce que la prière en congrégation à la mosquée n'est obligatoire que pour les hommes. Les femmes ne sont donc jamais tenues de participer à la prière

collective du vendredi. Y a-t-il d'autres moments où les femmes fréquentent la mosquée? La mosquée joue-t-elle un rôle particulier dans leur vie? Des analyses subséquentes permettront d'approfondir ces questions.

Dimension individuelle

Le rapport qu'entretiennent les personnes rencontrées lors de ce terrain avec l'islam varie d'un individu à l'autre. Deux types de discours ont tout de même émergé de nos entretiens. Dans un premier temps, on trouve ceux qui s'identifient au respect des prescriptions coraniques par la pratique. Dans ce cas, la pratique sert de marqueur différenciant les musulmans des non-musulmans. Ce rapport à l'islam, entretenu par ces personnes, pourrait être qualifié d'« intégraliste », terme emprunté à la sociologue Jocelyne Cesari. Selon elle, la religion est, dans ce cas, investie comme une orthopraxie (Cesari 2001). La formulation de l'identité religieuse d'Étienne, d'Amin ainsi que de plusieurs autres s'inscrit dans l'observance et l'amélioration de leur pratique afin de se considérer comme de bons musulmans. Ainsi, la discipline quotidienne qu'engendre le respect des pratiques est centrale dans la définition qu'offrent ces derniers de leur identité religieuse. Dans un deuxième temps, il y a ceux qui s'identifient aux valeurs universelles et humanistes de l'islam tout en accordant une importance particulière au sens inhérent à la pratique plutôt qu'à la pratique rituelle souvent trop machinale. Pour eux, l'attention est davantage mise sur l'éthique que sur le simple respect de la pratique. Celle-ci, sans être mise de côté, n'est pas considérée comme le fondement de l'identité, mais plutôt comme un outil pour transcender. Dans ce cas, l'effort de réflexion pour saisir le sens profond derrière chaque pratique rituelle est essentiel afin d'appréhender

honnêtement la pratique de l'islam. En somme, le rituel de la prière quotidienne doit être accompli dans cette optique, sinon il devient rapidement inutile et contraignant.

Une certaine variabilité existe au sein des pratiques de tout un chacun, mais se limite aux cinq piliers évoqués dans la section « Dogme, croyances et normes » du présent document. En effet, la grande différence entre les individus réside principalement dans leur degré de religiosité ainsi que dans leur volonté personnelle d'aménager ces pratiques dans leur mode de vie. Par exemple, Étienne considère que sa pratique religieuse est plus importante que son travail. Les horaires chargés étant contraires aux pratiques rituelles quotidiennes, le travail choisi devra prendre en considération le rythme imposé par ces pratiques. En revanche, Yamin considère que la souplesse de l'islam lui permet d'agencer ses pratiques avec l'horaire souvent chargé que lui impose son travail. Il reportera donc les prières de la journée après les heures de travail. De plus, il considère que la pratique religieuse ne devrait pas l'empêcher d'assumer ses responsabilités en soutenant économiquement sa famille, ce qui est également très important dans l'islam, selon lui.

Mentionnons que l'individualisation de la religiosité ne diminue pas, *de facto*, la nécessité de vivre en communauté. L'ensemble des répondants qui fréquentent la mosquée ont soulevé l'importance de la communauté dans leur trajectoire religieuse. Dans la vie religieuse des membres, la communauté joue principalement un rôle d'apprentissage mutuel, de soutien pour le cheminement spirituel de chacun. Cette forme d'apprentissage est plutôt informelle, mais chacun y reconnaît une importance particulière.

Rapport à la société globale

Initialement, l'intention des membres fondateurs était d'avoir un lieu pour prier et se rassembler et, par la suite, d'avoir la possibilité d'être reconnus comme partie constituante du paysage religieux de la région. La construction de la mosquée répondait donc à des besoins d'ordre pratique ainsi qu'à un besoin de reconnaissance : elle affirmerait une place pour l'islam dans l'espace public. Cependant, une réalité s'impose à tout musulman vivant en Occident depuis le 11 septembre 2001 : celle d'un discours ambiant stigmatisant l'islam. De plus, la couverture médiatique entourant la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles (Commission Bouchard-Taylor) est venue surenchérir cette nouvelle figure d'altérité qu'est le musulman. Dans de telles conditions, les musulmans pratiquant leur religion dans la région sont très discrets, voire invisibles. Aucune revendication ni participation collective n'est manifeste dans l'espace public. La mosquée est située à proximité du centre-ville dans un immeuble anonyme. Sur la façade, on ne trouve que de vieux néons, vestiges de commerces aujourd'hui démenagés. Hamza a néanmoins toujours eu le désir de sortir la mosquée de l'ombre et de s'investir davantage dans la communauté locale. Il critique les médias au sujet de l'image des musulmans véhiculée dans la société, mais il dénonce également les musulmans extrémistes qui ternissent l'image de l'islam dans le monde. En revanche, il fait entièrement confiance à l'ouverture des gens de la région et croit qu'une fois les rénovations terminées, la mosquée sera présentable au grand public.

Pour les membres fondateurs, l'intégration de l'islam dans le paysage religieux de la région est un phénomène évolutif qui doit passer davantage par les individus que par la communauté en elle-même. Selon Hamza, l'islam en Occident est victime de la non-reconnaissance témoignée par les autres religions monothéistes, ce qui encourage une attitude de suspicion de l'Occident envers l'islam. Or, comment l'islam peut-il s'intégrer en Occident s'il n'est pas reconnu comme étant la continuité du message monothéiste, alors que lui-même reconnaît les autres religions? Conséquemment, d'après Hamza, la déconstruction des idées préconçues concernant l'islam passe avant tout par les contacts entre individus. Chacun pourra alors reconnaître en l'autre la vérité, au-delà des clichés véhiculés quotidiennement. Le migrant musulman a donc une véritable responsabilité d'éducation envers les gens de la société d'accueil qu'il côtoie au quotidien. Yamin résume bien la situation :

Je sais que par le temps, c'est vrai, on comprend les gens, ils ont toujours peur des étrangers, qu'est-ce qu'il voit à la télévision, mais pour lever le rideau entre les musulmans qui viennent et les gens de la région, il faut du temps, pour que les gens comprennent qu'il y a une grande différence entre les médias et quelqu'un qui travaille avec toi. Lorsque tu entres en contact avec des gens, une semaine, deux semaines, un mois, toutes les choses qu'ils ont entendues, c'est impossible, tu comprends (Yamin, Algérien, plombier).

Malgré tout, les rapports qu'entretiennent ceux qui fréquentent la mosquée avec la population locale varient selon la situation des individus. S'il est plus facile pour ceux qui sont intégrés professionnellement d'avoir des réseaux mixtes, on ne peut en dire autant des étudiants internationaux qui sont de passage à la mosquée. En effet, selon nos observations, peu de ces étudiants se trouvent inclus dans les réseaux locaux, se maintenant davantage à l'intérieur de réseaux immigrants.

Évolution de la religion en lien avec la migration

La plupart des membres de la mosquée de Chicoutimi proviennent de pays où l'islam est la religion majoritaire. Comme le soulignent certaines recherches sur le sujet, le passage d'une situation de majoritaire à minoritaire implique des adaptations d'ordre structurel et culturel de la part des migrants de confession musulmane (Cesari 2001; Ebaugh et Chafetz 2000; Martikainen 2004). L'islam dans ce contexte n'est donc pas qu'une réplique de la religion laissée au pays d'origine, mais se façonne plutôt en relation avec le contexte local.

La pratique religieuse de l'islam et de ses cinq piliers ne pose pas nécessairement de problèmes pour les répondants rencontrés lors de ce terrain. Trois de ces piliers (la profession de foi au Dieu unique, le pèlerinage et l'aumône) sont de l'ordre de la responsabilité personnelle. Par contre, les deux autres piliers (les prières et le jeûne) peuvent entraîner des situations délicates. Mentionnons d'abord que les prières ne seront pas un problème si le croyant accepte de les regrouper et de les faire une fois à la maison, avant ou après le travail. C'est ce que fait la totalité des personnes rencontrées. Dans les pays musulmans, il y a des mosquées partout et chacun peut facilement entendre l'appel à la prière grâce à des haut-parleurs. À Chicoutimi, il revient à chacun de surveiller l'horloge afin de prier aux heures prescrites. Pour pallier ce problème, plusieurs personnes rencontrées se sont munies d'un logiciel effectuant l'appel à la prière cinq fois par jour. Cet outil peut être téléchargé sur le site *Web islamicfinder.org*, un site qui permet également de trouver les lieux de culte à proximité en y inscrivant un code postal. Les prêches sont également téléchargés sur Internet

(www.alminbar.net) et s'effectuent à tour de rôle par quelques membres volontaires. La technologie Internet est donc un outil fort apprécié par les personnes vivant l'expérience de la migration. En ce qui concerne le jeûne du *ramadan*, un croyant peut le vivre sans déranger qui que ce soit, à moins qu'il ne s'absente du travail ou des cours, comme le souligne l'un des informateurs, ce qui risque d'engendrer des conflits. De plus, selon les répondants, faire le *ramadan* dans un pays musulman est plus facile, car tout ce qui vous entoure est islamique : l'environnement soutient donc la pratique.

Les aliments *haram*, donc illicites, c'est-à-dire l'alcool et le porc, ne posent pas problème, car leur consommation ou non relève d'un choix individuel et ne brime aucune liberté collective. Par contre, la nourriture conforme aux normes de l'abattage rituel islamique (*halal*) est inexistante dans la région et aucun commerce n'en fait la distribution. Les musulmans de la région ont donc cherché un moyen de se procurer un produit de qualité sans avoir à parcourir des centaines de kilomètres. Ils ont finalement établi un partenariat avec une ferme de la région (à environ 35 km de la mosquée) qui accepte de leur vendre des bœufs et des moutons à qui ils donneront eux-mêmes la mort, rendant ainsi la viande conforme aux normes de l'abattage rituel islamique. C'est donc un membre de la communauté qui pratique l'égorgement de l'animal. Par la suite, le fermier s'occupe d'apprêter la bête pour faciliter la distribution auprès des familles¹⁶.

La migration peut également influencer sur le degré de religiosité de certains croyants. Elle peut être un prétexte pour repartir sur de nouvelles bases afin de réorienter sa vie en fonction des normes établies par l'islam. Amin, nouvellement arrivé dans la région, mène une vie désorganisée et ne semble pas avoir les outils nécessaires pour encadrer son

quotidien. Sa nouvelle situation à Chicoutimi l'encourage donc à faire le ménage dans sa vie et l'islam est la voie qu'il choisit pour y arriver. De plus, lorsqu'il était dans son pays d'origine, Amin n'a jamais vraiment eu l'occasion de lire le Coran. Lorsqu'il avait besoin de conseils, il se référait à l'imam de la mosquée. Étant donné que la mosquée de Chicoutimi n'a pas d'imam, Amin doit lui-même se référer aux différents textes du Coran tout en ayant la possibilité d'en discuter avec les autres membres de la mosquée.

C'est vraiment bien pour faire la prière, pour rencontrer des gens et puis on peut lire le Coran, il y a des Corans, sérieux moi j'ai jamais fait ça. Je crois que ce que j'ai fait maintenant comme *salat*, je crois que je ne l'ai jamais fait dans ma vie. C'est vraiment bien, j'apprends à lire le Coran, c'est bien (Amin, Marocain, étudiant).

En somme, les personnes interrogées lors des entretiens sont unanimes : il s'avère extrêmement facile de pratiquer l'islam dans la région, même si certaines adaptations sont nécessaires. Comme le déclare Yamin :

Il n'a pas de stress, c'est calme, il n'y a pas de, comme Montréal, il y a toujours le stress. Parce qu'il y a toujours le déplacement par le métro et les autobus, alors à Montréal ton temps est calculé. Ici en plus, c'est plus conforme à l'islam, parce que le rythme il est lent, c'est mieux... La qualité et le rythme de vie en région facilitent grandement les choses, nous avons beaucoup plus de temps pour nous et notre famille, beaucoup plus que si je vivais à Alger (Yamin, Algérien, plombier).

Nous pouvons donc en déduire que la qualité de vie en région est conforme à la pratique de la religiosité musulmane.

Rôle de la mosquée en contexte migratoire

Au cours des entretiens effectués durant ce terrain, les répondants ont souligné à plusieurs reprises le rôle qu'a joué la communauté musulmane auprès des nouveaux arrivants fréquentant la mosquée de Chicoutimi. Cette section vise essentiellement à explorer l'influence de la mosquée dans le parcours d'établissement de ses membres à Saguenay. Ainsi, nous montrerons que la fréquentation de la mosquée de Chicoutimi permet aux nouveaux arrivants de confession musulmane de mobiliser des ressources (matérielles, sociales, symboliques) en dehors du secteur formel, pour ainsi faciliter grandement leur établissement dans la région. Nous ne prétendons pas décrire un processus s'appliquant à toutes les mosquées du Québec ni à toutes les populations issues de l'immigration et provenant de sociétés où l'islam est majoritaire. Nous tenterons simplement de comprendre de quelle façon la communauté musulmane de la région influe sur le parcours d'établissement de ceux qui fréquentent la mosquée.

Bien que peu nombreuses et plutôt récentes, les recherches abordant l'immigration vers les régions du Québec mettent souvent en évidence l'isolement dont peut souffrir un nouvel arrivant pendant ses premières années en région, les difficultés liées à l'absence de réseaux et le manque de connaissances pour accéder aux ressources (Tremblay *et al.* 1997; Vatz-Laaroussi 2002, 2008; Vatz-Laaroussi *et al.* 1998). Dans ce contexte, des stratégies de regroupement locales sur des bases ethniques ou religieuses peuvent avoir lieu. Selon Olivier Roy (2002), les musulmans en Occident tendent d'abord à se regrouper localement (mosquée de quartier, association, centre culturel). De plus, tout

comme l'indique Mossière dans son étude sur les pentecôtistes congolais à Montréal, la communauté religieuse peut se substituer au groupe d'appartenance laissé au pays et jouer un rôle central dans le processus d'établissement de ses membres au sein de leur nouveau milieu (Mossière 2006). La présence d'une mosquée dans le secteur de Chicoutimi s'inscrit donc dans cette dynamique : une micro-communauté regroupée autour d'une mosquée soutenue par une association.

Selon les témoignages exprimés par nos répondants au cours de ce terrain, l'idée de la migration suscite des sentiments confus. Pour celui qui arrive dans un lieu inconnu, c'est l'aventure, la découverte, mais aussi la crainte, la solitude, la nostalgie de la terre natale. Avoir la possibilité de rencontrer des personnes partageant des croyances communes apaise l'esprit. Par conséquent, la mosquée agit comme point de repère pour celui qui est désorienté par la migration. Elle amortit la chute à l'arrivée et sécurise celui qui vient de loin. L'expérience de Yamin le confirme :

Ici c'est comme une maison, quand on arrive on est mélangé, on sait pas trop où aller, on comprend pas trop comment ça fonctionne. Je pense que c'est ça le choc culturel qu'il parle. Ici, on m'a expliqué beaucoup, beaucoup comment ça marche. Et puis maintenant, je suis comme chez moi, je peux prier et faire les choses (Yamin, Algérien, plombier).

Loin de se substituer aux structures formelles déjà mises en place par le gouvernement du Québec et les organismes communautaires, la mosquée agit comme informateur clé pour celui qui arrive dans la région. Les immigrants déjà bien établis peuvent diriger les nouveaux arrivants vers les ressources existantes qui répondent à leurs besoins spécifiques. Les nouveaux arrivants bénéficient donc de l'accueil des confrères arrivés avant eux. Le témoignage qui suit nous rappelle les travaux de Marcel Mauss (1950) sur

le don et le contre-don. Dans ce cas, la réciprocité encourage profondément les individus à s'entraider, et ce, même si les personnes bénéficiant de l'aide diffèrent de celles qui ont préalablement aidé. Cette attitude de remettre au suivant semble généralisée dans le cas des musulmans résidant à Chicoutimi.

Par exemple, s'il y a quelqu'un de nouveau ici, c'est automatiquement, ils vont trouver; moi, par exemple, ça fait trois ans que je suis là, je vais donner un coup de main, une aide. Je vais rendre au suivant, comme une roulette, c'est une roulette. Si quelqu'un arrive de nouveau on va lui donner un coup de main. On va lui dire, telle place, telle place, tel coin, c'est bon. Après une semaine, il va avoir appris beaucoup sur la région parce qu'on va lui dire ce qu'on sait (Yamin, Algérien, plombier).

Le rôle de la mosquée est, dans ces conditions, de faciliter l'accès à l'information auprès de ceux qui arrivent dans la région sans connaître les ressources qui leur sont destinées. Ainsi, les anciens servent d'intermédiaires auprès de la société d'accueil, tandis que les nouveaux arrivants bénéficient de leur expérience (Fortin et Renaud 2004). Dans tous les cas, l'information transmise par les membres de la mosquée à l'arrivée d'un confrère dans la région est grandement appréciée.

Précisons qu'à la différence d'une simple salle de prière, la mosquée a une vocation communautaire. En contexte migratoire, la mosquée de Chicoutimi devient donc un espace où les musulmans de la région se rencontrent et se soutiennent. L'expérience d'Amin, un musulman de Montréal, révèle l'importance d'une telle communauté pour ceux qui s'établissent en région. À son arrivée, Amin s'est présenté à la mosquée pour demander conseil et les membres présents l'ont accueilli avec hospitalité. L'un des membres fondateurs lui a même remis les clés du bâtiment : « *Comme ça, il est*

autonome si jamais la porte est barrée », nous a-t-il dit. En continuant notre conversation, il a ajouté :

Du point de vue moral, ne serait-ce que ici, n'importe qui peut arriver, et puis il voit 3 ou 4 lignées qui sont en train de prier et puis il va s'exclamer *inch'Allah*, il est content, sa pile se recharge beaucoup plus rapidement. Et du point de vue pratique vraiment aussi, ne serait-ce qu'ici quelqu'un qui déménage, il y a un tissu social, on va aider. La meilleure aide, c'est une aide d'appartenance d'avoir un même objectif de transcendance, d'être reconnu dans ce qu'on est et puis ça, c'est la meilleure aide. Tu peux ne pas avoir mangé le soir et puis être satisfait d'une rencontre, ça vaut beaucoup plus, c'est recharger sa batterie (Hamza, Algérien, membre fondateur).

Comme le fait valoir Hamza, la mosquée ne sert pas qu'au déroulement de la prière, mais constitue véritablement une maison communautaire autour de laquelle se tissent des réseaux de solidarité. À la fois espace culturel et communautaire, elle constitue donc un lieu où des ressources matérielles, sociales et symboliques peuvent être mobilisées au besoin par les membres, en plus de représenter un espace où des liens de sociabilité et des réseaux de solidarité se concrétisent. D'ailleurs, le mois du *ramadan* ainsi que les fêtes de l'*Aïd el-fitr* et de l'*Aïd el-adha* sont des moments privilégiés où les musulmans de la région se rendent plus fréquemment à la mosquée, à la fois pour prier et pour casser le jeûne après le coucher du soleil. Ils profitent donc de ces moments précieux pour créer, confirmer et solidifier des liens entre eux. La mosquée permet d'entretenir un cadre identitaire de référence par la pratique rituelle, en plus d'atténuer l'intensité du changement social et culturel vécu en raison de la migration. Dans ce contexte particulier, la communauté religieuse se substitue au groupe d'appartenance laissé au pays d'origine, tout en permettant d'interpréter symboliquement l'expérience de la migration.

Toutefois, si la mosquée joue un rôle d'importance pour ceux qui la fréquentent, les réseaux de sociabilité restent bien en marge des réseaux locaux. Ces derniers sont quant à eux des vecteurs d'accessibilité à des emplois, dans une région où les postes de qualité sont la majorité du temps transmis de bouche à oreille. Ainsi, les témoignages recueillis lors de ce terrain ne nous permettent pas d'établir que l'accès à des réseaux locaux puisse émerger des réseaux établis entre les membres. Les liens de sociabilité tissés au sein de la mosquée permettent d'obtenir un soutien d'ordre matériel et moral plutôt que d'accéder à une pleine intégration à la société locale¹⁷. Comme le suggère Fortin, le capital symbolique¹⁸ tient un rôle de taille dans les modalités d'inclusion à la société locale (Fortin et Piché 2004 : 10). Ainsi, l'accès aux ressources économiques, matérielles et sociales est favorisé par la possession d'un capital symbolique. Ce faisant, une intégration sociale dans un espace communautaire n'est pas synonyme d'une insertion dans la société globale. En effet, si cet espace communautaire est marginalisé par le groupe majoritaire, le migrant sera par le fait même également marginalisé.

En somme, les données collectées au cours de ce terrain tendent à soutenir l'hypothèse de l'importance des réseaux de soutien informel dans le processus d'établissement des personnes immigrantes. Dans cette perspective, l'Institut de la Statistique (2002) a mené une étude auprès de personnes immigrantes habitant la région métropolitaine de Montréal et a constaté qu'une sous-utilisation de certains services ou un réseau peu étendu pourrait se traduire par le recours à d'autres formes de soutien, dont celui offert par les lieux de culte. Par ailleurs, selon Ebaugh et Chafetz (2000), qui ont mené une étude américaine d'envergure dans plusieurs lieux de culte à Houston au Texas, ce

serait à travers les réseaux sociaux informels que l'aide aux immigrants est la plus importante.

La présence d'un environnement de soutien et d'un réseau d'entraide, particulièrement durant les premières années de l'immigration, se révèle donc déterminante pour l'établissement des personnes immigrantes au sein d'un nouveau milieu. Dans le cas des immigrants de confession musulmane fréquentant la mosquée, nous constatons que leur établissement à Saguenay est facilité par l'aide précieuse apportée par la communauté déjà bien établie. Cette aide, toutefois, ne semble pas nécessairement leur ouvrir les portes du marché de l'emploi dans la région.

Conclusion

Ce terrain¹⁹ nous aura permis d'approfondir notre compréhension de la situation des immigrants de confession musulmane qui s'établissent à l'extérieur de la région métropolitaine montréalaise. Détachées de leur contexte socioculturel d'origine, ces populations doivent maintenant apprendre à vivre en situation minoritaire, tout en adaptant leurs croyances à leur nouveau milieu. La mosquée mise sur pied par la communauté permet non seulement de combler des besoins culturels, mais constitue également un espace de sociabilité où des ressources matérielles, sociales, morales et symboliques peuvent être mobilisées. En consacrant plus de temps à la recherche concernant les minorités musulmanes qui vivent en dehors de Montréal, nous serons en

mesure de mieux saisir leur réalité et les défis auxquels ils ont à faire face pour vivre leurs croyances et les pratiques qui en découlent. Nous avons eu la chance, lors de ce terrain, d'observer l'évolution d'une mosquée en construction dans une région éloignée des grands centres urbains du Québec. Il importe, à notre avis, de continuer d'aller à la rencontre de ceux qui pratiquent l'islam en situation minoritaire afin d'en saisir toute la diversité.

Bibliographie

- Cesari, J., 2001. « Modernisation de l'Islam ou islamisation de la modernité? Les minorités musulmanes d'Europe et l'enjeu du pluralisme », *Civilisations (Bruxelles)*, vol. 48, n^{os} 1-2, p. 139-144.
- Ebaugh, H. R. et J. S. Chafetz, 2000. *Religion and the new immigrants*. Walnut Creek, CA, AltaMira Press, 492 p.
- Fortin, S., 2000. *Pour en finir avec l'intégration...* Document de travail, Montréal, Groupe de recherche ethnicité et société et Centre d'études ethniques des universités montréalaises.
- Fortin, S. et V. Piché, 2004. *Un siècle d'immigration au Québec : de la peur à l'ouverture*. Communication présentée à la Conférence Métropolis Atlantique.
- Fortin, S. et J. Renaud, 2004. « Stratégies d'établissement en contexte montréalais : une diversité de modalités? », in J. Renaud, A. Germain et X. Leloup (dir.), *Le racisme et la discrimination : permanence et résurgence d'un phénomène inavouable*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 31-59.
- Institut de la statistique, 2002. *Santé et bien-être, immigrants récents au Québec : une adaptation réciproque? Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999*. Québec, Gouvernement du Québec, 341 p.

http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf_comm_culturelles/comm_cult_98_99.pdf [consulté le 5 avril 2007].

- Martikainen, T., 2004. « Immigrant religions and structural adaptations », *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*, vol. 88, p. 264-274.
- Mauss, M., 1950. « Essai sur le don », *Sociologie et anthropologie*, p. 145-279.
- Mossière, G., 2006. « Former un citoyen utile au Québec et qui reçoit de ce pays : le rôle d'une communauté religieuse montréalaise dans la trajectoire de ses membres », *Diversité urbaine*, vol. 6, n° 1, p. 45-62.
- Mullins, M., 1987. « The life-cycle of ethnic churches in sociological perspective », *Japanese Journal of Religious Studies*, vol. 14, n° 4, p. 321-334.
- Roy, O., 2002. *L'islam mondialisé*. Paris, Éditions du Seuil.
- Simard, M., 1996. « La politique québécoise de régionalisation de l'immigration : enjeux et paradoxes ». *Recherches sociographiques*, vol. 37, n° 3, p. 439-469.
- Statistique Canada, recensement du Canada, 2001. *Population totale selon les confessions les plus importantes, région administrative du Saguenay-Lac-St-Jean*. Compilation et traitement : Institut de la statistique du Québec, 2003.
- Tremblay, P.-A., M. Alonso et M.-C. Verschelden, 1997. « Le rapport à l'autre au quotidien : deux exemples au Saguenay-Lac-Saint-Jean », in Vatz-Laaroussi, M., M. Simard et N. Baccouche (dir.), *Immigration et dynamiques locales*. Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, p. 179-201.
- Vatz-Laaroussi, M., 2002. « Réfugiés musulmans en Estrie : histoires, stigmatisations et stratégies », in J. Renaud, L. Pietrantonio et G. Bourgeault (dir.), *Les relations ethniques en question. Ce qui a changé depuis le 11 septembre 2001*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 95-112.
- Vatz-Laaroussi, M., 2008. « Du Maghreb au Québec : accommodements et stratégies », *Travail, genre et sociétés*, n° 20, p. 47.
- Vatz-Laaroussi, M. et P.-A. Tremblay, 1998. « Familles et immigration régionale : intégration, citoyenneté ou atomisation? », *Collectif interculturel* (revue de l'Institut de recherche et de formation interculturelles de Québec), automne, p. 139-154.
- Willaime, J.-P., 2003. « La religion : un lien social articulé au don », *Revue du MAUSS*, vol. 22, n° 2003/2, p. 248-269.

Biographie

Yannick Boucher a complété sa maîtrise (dirigée par Deirdre Meintel) en anthropologie à l'Université de Montréal. Son mémoire s'intitule : *Minorité musulmane en contexte d'immigration : étude de cas d'une mosquée à Saguenay*. Il est également auxiliaire de recherche au sein du Groupe de recherche diversité urbaine.

Notes

- ¹ Membre fondateur (1); membre converti (1); membre régulier (1); nouvel arrivant (1).
- ² Prise de contact (1); activités rituelles (2); activité sociale (1); activité informelle (1).
- ³ Un recensement des lieux de culte a été effectué au tout début de la recherche afin de dresser un portrait global de la diversité religieuse du Saguenay–Lac-Saint-Jean.
- ⁴ Notons que la présence musulmane dans la région est principalement le fait de l'immigration, car nous n'avons recensé qu'une personne convertie.
- ⁵ Saguenay est situé à plusieurs centaines de kilomètres au nord-est de Montréal (500 km) et de Québec (200 km).
- ⁶ Les membres fondateurs de la mosquée estiment que le chiffre de 200 musulmans est nettement plus conforme à la réalité actuelle étant donné que le dernier recensement remonte à 2001.
- ⁷ Bien que Statistique Canada tienne un recensement aux cinq ans, les données sur la religion ne sont mises à jour qu'aux dix ans.
- ⁸ Ces mouvements migratoires à l'extérieur de Montréal sont liés aux politiques de régionalisation de l'immigration mises sur pied par le gouvernement québécois. Élaborées en 1988, ces politiques visent une répartition plus équilibrée des apports économique et démographique de l'immigration (Simard 1996).
- ⁹ Sept des logements sont maintenant loués à des membres de la mosquée.
- ¹⁰ Nous avons noté de nouveaux développements lors d'observations effectuées ultérieurement. Étant donné que l'entente hypothécaire prenait fin et que l'Association devait renégocier une nouvelle hypothèque, les membres de la communauté, à l'initiative des fondateurs, se sont mobilisés afin de mettre en commun, selon les ressources de chacun, le plus d'argent possible pour racheter l'hypothèque au lieu d'en contracter une nouvelle. Cet argent mis en commun prend désormais la forme d'un prêt privé individuel sans intérêt.
- ¹¹ La *shahada* (acte de foi), la *salat* (prière), le *sawm* (jeûne), la *zakat* (aumône) et le *hajj* (pèlerinage).
- ¹² Depuis peu, l'un des membres volontaires écrit lui-même les prêches en arabe et en français. Ces changements récents dans la manière de partager les prêches témoignent du désir de plusieurs d'inclure les fidèles dont la langue maternelle n'est pas l'arabe. Cette tendance nous ramène aux travaux de recherche réalisés par Mark Mullins (1987) à l'intérieur de groupes religieux issus de l'immigration aux États-Unis. Mullins rapporte qu'à l'arrivée, les migrants ont tendance à faire les prêches dans leur langue d'origine pour ensuite tendre graduellement vers des prêches bilingues (langues d'origine et locale). Ils finissent

éventuellement par effectuer les prêches uniquement dans la langue locale. Ce processus se déploie, toujours selon l'auteur, sur plusieurs générations. Ce modèle, sans être rigide ni présent dans tous les cas, reflète néanmoins une tendance dans la manière de présenter les sermons et d'accommoder les membres non arabophones qui fréquentent la mosquée. Ces nouvelles données surgissent des entretiens et des observations effectuées ultérieurement. Elles n'ont donc pas été traitées dans les analyses du présent document.

¹³ Pour les deux prières de la soirée (*Maghrib* et *Ichaa*), on ne voit souvent que de six à dix personnes se présenter à la mosquée.

¹⁴ Rupture du jeûne à la fin du mois du *ramadan*. *Fitr* veut dire littéralement « arrêter le jeûne ».

¹⁵ L'*Aïd el-adha* / *Aïd el-kebir* est la fête du sacrifice et rappelle le sacrifice d'Abraham.

¹⁶ À titre indicatif, le poids de la viande consommable d'un bœuf varie entre 230 kg et 400 kg et peut nourrir en moyenne 10 familles pendant 4 mois, car d'autres viandes et poissons sont également consommés.

¹⁷ Il s'agit ici d'aborder l'intégration comme un processus multiforme, qui renvoie aux dimensions économique et matérielle (logement, choix de la ville, du quartier, travail), relationnelle et symbolique de l'établissement, et qui tient compte de la dynamique de la société d'accueil dans son ensemble (Fortin 2000 : 7).

¹⁸ Par symbolique, nous faisons référence à la reconnaissance sociale du groupe au sein de la société (Fortin et Piché 2004).

¹⁹ Ce terrain se prolongera dans le cadre de notre projet de maîtrise pour lequel nous réaliserons des entrevues et des observations complémentaires. Nos analyses pourront alors être bonifiées et nuancées.